

IMMIGRATION

Double identité et logique sociale Dialectique du collectif et du privé

Pour la majorité, il est communément accepté que l'identité personnelle est une donnée existentielle: On naît avec ! Mais qu'advient-il à cette identité quand elle change l'espace d'appartenance sociale collective pour un autre nouveau, complexe et multiculturel ?



Par Mostafa BENFARES, Ph.D,
chercheur autonome, enseignant du
Français
mostafama_2001@yahoo.fr

Comment vivre sa double identité dans un contexte de mondialisation où l'on assiste à une fragmentation progressive des identités ?

Dans notre pays d'origine, et avant de penser à l'immigration, cette alternative d'apparence éphémère mais qui est devenue par la suite une solution optimale pour sauver son existence de l'amertume, on s'est jamais posé la question ni chercher à savoir qu'est-ce que ça veut dire le mot identité au juste.

Et si quelqu'un, par hasard, nous posait la question, notre réponse ne tardait pas de surgir : *l'identité personnelle est une donnée existentielle, on naît avec. Elle nous colle pour toujours et on ne peut jamais s'en débarasser.*

Identité et logique sociale collective

De plus, vivre dans une société homogène qui partage la même inscription sociale, les mêmes modes de vie, les mêmes codes culturels nous a épargné ce genre de souci inutile. Peut-être aussi l'absence quasi-totale de l'Autre, l'autre comme étranger, qui ne partage ni notre culture ni notre façon de vivre et de voir les choses.

Sa présence le plus souvent transitoire ne nous dérangeait absolument pas. Au contraire, nous avions et

nous avons toujours cette soif de connaître l'autre, avec ses différences, sa culture et sa manière de penser et de voir le monde.

Tenant compte donc de cette logique sociale collective, la question de l'identité et les autres problèmes avoisinants qui s'y rattachent ne figuraient pas dans le palmarès de nos pensées ni dans celui de la majorité des concitoyens. L'idée partiellement naïve qu'on avait à l'époque était la suivante : *tout ce qui est étranger se trouvait au-delà des océans sinon raconté dans les pages de quelques livres et romans ou véhiculé par quelques images alléchantes de la propagande touristique.*

Identité et appartenance

Ce qu'il faut préciser, c'est que cette dimension sociale de notre identité est le plus souvent assurée par un sentiment d'appartenance et surtout d'attachement à des groupes sociaux plus ou moins larges : nation, ville, région, quartier, etc, et dans lesquels notre généalogie nous a obligatoirement inscrit.

Dans certaines sociétés dites archaïques, cette appartenance est le plus souvent imposée et d'une manière violente. Nous n'avons qu'à lire par exemple Les Mémoires d'Amadou Hampaté Ba, surtout *L'Enfant peul* (Les peuls de Macina de Mali) pour voir comment les rites d'initiation, qui symbolisent *grosso modo* cette inscription sociale de l'individu, passent le plus souvent par l'imposition de certaines épreuves très sévères et parfois insurmontables.

D'autres écrivains négro-africains ont montré aussi que les écritures corporelles sous leurs différentes formes (tatouage, etc) que comportent souvent ces rites de la tradition initiatique constituent un violent marquage social des membres du groupe ou de l'association.

S'agit-il d'une torture programmée, d'une destinée ? En l'absence de toute explication convaincante, la majorité des critiques parlent d'une violence gratuite, d'une épreuve douloureuse que l'individu doit subir pendant son existence.

Dans d'autres sociétés, cette contrainte sociale peut s'exprimer par d'autres manières, d'autres formes mais moins violentes et moins ritualisées comme... le service militaire!

L'identité en mouvement : logique d'une trajectoire privée

D'après tout ce qui a été énoncé, nous prétendons toujours qu'on a le droit de penser que l'identité personnelle est donnée, on naît avec.

Cependant, on ne choisit ni son sexe ni son visage ni sa couleur ni sa famille. Nom, prénom, adresse, profession, sexe, liens familiaux constituent ensemble l'état civil de la personne.

Mais une fois on change du contexte social pour une immigration, on glisse de la logique collective à celle dite privée. Autrement dit, notre identité jusqu'alors préservée, va subir inconsciemment des changements radicaux une fois en terre d'accueil. Et au fil des années, on commence à s'approprier une nouvelle et deuxième identité qu'on juge, à première vue, dure et complexe à assimiler entièrement.

Les interrogations se multiplient et les soucis s'installent. Une question inévitable : qu'advient à notre identité au milieu de ce nouvel espace (inter) (multi) culturel ? Comment assurer une compatibilité entre la culture du pays d'accueil et celle du pays d'origine ? Le multiculturalisme, et à défaut d'une maîtrise parfaite d'une langue seconde que la notre, ne menace-t-il pas de dériver vers des logiques de ghettos ?

Il faut ajouter que ces difficultés relatives à ce nouveau choix peuvent se traduire chez certains immigrants par un déni radical. C'est-à-dire, l'immigrant refuse d'assumer les conséquences de son choix et s'attache de plus en plus à des images idéalisées de son pays d'origine, toujours fuyantes et fortement ancrées dans sa mémoire. Cette propension incontrôlable

au déni peut lui causer parfois des conséquences néfastes. Non seulement elle empêche le sujet de faire les réajustements identitaires nécessaires à une intégration réussie, mais elle influence aussi ses conceptions et ses rapports étroits avec le réel, plus profondément aussi les rapports avec soi : deuil, mélancolie, dépression, solitude et passions ravageuses de la nostalgie.

Vivre pleinement sa double identité

Pour éviter ce genre d'inquiétude inutile et stressant, et pour vivre pleinement sa double identité, il faut renoncer dès lors à l'idée que le processus d'immigration qu'à subi notre existence un jour demeure une blessure inguérissable. Sans doute, la migration en tant qu'une nouvelle et étrange inscription sociale met en cause la continuité du sentiment identitaire où l'âme du sujet se trouve tiraillée entre la difficulté d'acceptation d'une deuxième vie, qui exige des accommodements raisonnables et une panoplie de souffrances et de déchirements intérieurs.

Ainsi, et pour éviter aussi toute dissolution identitaire, il faut que la nouvelle identité acquise n'éclipse pas la première, celle de notre origine. Elle doit être complémentaire, constructive, dynamique et flexible aux réalités changeantes. La même chose pour la nouvelle implication sociale qui doit être solide, participative et ouverte aux autres cultures, aux autres identités différentes en présence. Ceci, pensons-nous, est la manière la plus efficace pour surmonter les difficultés à la fois objectives et subjectives de l'immigration.

Montréalais cherche un travail dans le domaine de l'Administration des Affaires (Gestion, Finance, Comptabilité, Marketing, Informatique, Ressources Humaines ou autre).

Je possède un Baccalauréat en Administration des Affaires. Pour plus d'informations, veuillez me contacter par mail kaberki@yahoo.fr ou par téléphone au 514-331-5076